



« L'Ordre du jour » Eric Vuillard, Actes, Sud 2017.

L'ordre du jour d'Eric Vuillard n'est assurément pas un livre d'histoire, ni un roman historique, ni un réquisitoire. C'est une vaste interrogation de 150 pages sur notre passé « commun » au double sens du terme : de notre société et de la banalité, telle, qu'il pourrait aussi bien s'agir de notre avenir.

De quoi s'agit-il ? C'est la marche vers l'abîme de l'Europe à deux moments clefs de son histoire. Le premier, c'est une réunion du 20 février 1933, où vingt-quatre puissants patrons allemands (Krupp, Opel, Siemens, Reuter...), reçus par Hermann Göring et Adolf Hitler, devenu chancelier un mois plus tôt, sont exhortés à financer la campagne du parti nazi pour les législatives, et s'exécutent.

Le deuxième moment, celui auquel il se consacre le plus longuement, c'est l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, le 12 mars 1938. Il remonte en réalité un mois plus tôt, à la rencontre entre Adolf Hitler et le chancelier autrichien Kurt von Schuschnigg ; le 12 février, à Vienne, jour de carnaval !

A chaque fois, il se produit un léger basculement, à peine perceptible, magnitude 2, les personnages sont petits, mesquins, sans panache, dépourvus de vision autre que leurs intérêts personnels à court terme et leur image de soi imbuée d'eux-mêmes. Et, sur cet échiquier lamentable, il y en a un, qui joue au poker menteur, Adolph Hitler. Les petits pions timorés se couchent à chaque nouvelle annonce, clamant les vertus de l'abstinence au nom de la « paix ».

Le ton est léger, voir badin, mais avec un fond d'acidité qui fait crisser les dents. Le regard glisse de l'un à l'autre des protagonistes avec une fluidité amusée, d'une redoutable intelligence, juste ce qu'il faut pour démasquer ces petits joueurs. Nous sommes au théâtre, spectateurs médusés, accablés par tant de mesquineries, lâchetés, contingences qui font la Grande Histoire, déçus par une mise en scène qui prend des allures de déjà vu...

Le prix concourt 2017 a récompensé un grand récit, d'un auteur né à Lyon en 1968, également cinéaste (L'homme qui marche, 2006, Matteo Falcone, 2008).

Odile Gasquet
29 février 2020.